

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	8 fr.	16 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Comité Secret. — Sur les fronts : la confiance des Autrichiens « grandit » ! — Le nouveau ministère Italien. — La Grèce abuse !... finissons-en ! — La disette en Allemagne. Le vainqueur, dit un boche, sera celui qui aura à « bouffer » le plus longtemps !...

Bien que le sujet sorte quelque peu de notre thème habituel, nous ne pouvons passer sous silence le débat qui se poursuit à Paris, ce débat serait-il entouré de mystère ! La Chambre continue donc à discuter en Comité Secret. La chose paraît laisser le pays assez indifférent. Le public se demande uniquement si ces séances à huis clos n'ont pas surtout pour but d'éprouver la solidité du ministère !...

Or, à l'heure actuelle, le public jugerait assez durement les parlementaires qui songeraient à faire la chasse aux maroquins, au lieu de concentrer tous leurs efforts à secondar nos dirigeants pour jeter les Boches hors de France.

Il dépend donc des parlementaires, qui ont voulu le Comité Secret de démontrer que les craintes du public sont injustifiées. Le pays ne demande qu'à être convaincu.

Que de cette conversation où le Parlement et le Gouvernement se seront expliqués en tête à tête ils en sortent avec une confiance réciproque, propice aux fécondes collaborations. Qu'elle détruise les arrière-pensées ; qu'elle mette fin aux reproches pleins de réticences redoutables, aux menaces suspendues, aux critiques à demi formulées, aux griefs qui planent sur tout et qui ne se posent nulle part, créant ainsi cette atmosphère empestée dont parlait le Président du Conseil ! Qu'elle nous lègue une situation nette et une entière sécurité politique qui libère le gouvernement de ses préoccupations parlementaires et lui permette de se consacrer tout entier au seul souci de la Défense Nationale. Alors le Comité Secret aura démontré sa bienfaisance et le pays y applaudira sans demander aucune explication.

Mais il en irait tout autrement, comme le dit notre confrère Laporte, si nous devions voir renaître au lendemain du huis-clos tout ce qu'il avait pour objet de faire disparaître et notamment ce « malaise » — pour employer une expression courante dans les milieux politiques où elle définit un état de choses dont ceux qui s'en plaignent sont souvent les auteurs — qu'il était devenu, nous disait-on, indispensable de dissiper.

En réclamant le huis-clos, les parlementaires se sont soustraits au contrôle de la nation à laquelle ils ont ainsi demandé de leur faire confiance et de s'en rapporter entièrement à eux. Volontairement, ils ont assumé toute la responsabilité. A eux donc de décider, sachant bien d'avance qu'ils ne peuvent être jugés que sur des résultats.

Journée calme partout, si l'on s'en rapporte aux communiqués. Est-ce le calme précurseur de l'orage ? On le dit, on le croit !... la sagesse nous commande d'attendre avec confiance. En Russie, nos alliés conservent l'initiative du mouvement sur tout le front d'attaque, en dépit des renforts envoyés par les Allemands. Les neutres — fussent-ils germanophiles ! — ne se trompent pas sur

l'ampleur et les conséquences probables de l'offensive moscovite. Nous n'en voulons pour preuve que les lignes suivantes du correspondant du Temps à Madrid :

La victoire russe et le recul des Autrichiens gênent les germanophiles espagnols. Le critique militaire bien connu qui signe Armand Guerra et est passé récemment, comme on s'en souvient, de LA B.C. à EL Debate, avait accablé de ses sarcasmes journaliers nos valeureux alliés. J'attendais avec une certaine curiosité ses commentaires sur le brusque changement de décor survenu au front oriental. Mais, par un malencontreux hasard, Armand Guerra est juste tombé malade au moment où les Russes culbutaient les Autrichiens... Certes, il n'y a pas à mettre en doute la validité du critique militaire d'EL Debate, mais on peut regretter vraiment d'avoir été privé à cette heure psychologique de ses articles si goûtés de tous les germanophiles espagnols.

Que voilà une maladie opportune !... Pourtant les Autrichiens sont satisfaits de la raclée que leur administrent les Russes. On lit dans la Neue Freie Presse de Vienne :

Ainsi que nous l'avons déjà affirmé, nous envisageons la situation actuelle avec une confiance GRANDISSANTE.

Ainsi, plus les armées autrichiennes sont rossées, plus grande est la confiance du sinistre gâteau. C'est désopilant ! En France, les attaques allemandes sont plus rares et plus molles.

En Italie, l'offensive autrichienne a faibli. Le colonel Feyler voit dans toutes les opérations austro-allemandes actuelles un fâcheux présage pour nos ennemis !...

La crise italienne a pris fin. Depuis trois jours déjà le Cabinet Boselli dirige la barque de nos alliés. M. Boselli, patriote ardent, qui connut la grande époque de Cavour et de Garibaldi était tout désigné pour mener à bien la constitution d'un ministère d'Union Sacrée, qui aura pour unique programme d'intensifier l'action en vue d'un plus rapide succès.

L'opinion unanime accueillie avec faveur le nouveau Cabinet. Rien ne manque donc à ce ministère, écrit le Temps, dont la tête est un homme qui relie le présent au passé le plus cher à tout Italien. M. Boselli est, outre sa valeur propre, un témoin du Risorgimento, un personnage symbolique. A côté de lui vont délibérer et agir les forces les plus jeunes et les plus hardies. Entre deux, la gamme harmonieuse des autres groupes politiques, sans en excepter les républicains, sans en excepter même les giolittistes, qui ont abjuré la petite et hésitante politique du *partecchio* avec sa dépendance vis-à-vis du *Tedesco*, ennemi héréditaire. Les neutralistes du socialisme « officiel » au moment dit du marxisme germanisant, restent aussi en dehors de cette communion patriotique, qui brave leur impuissance. Toute cette crise se termine donc en vaillance, en patriotisme, en résolution, en loyauté. Nous le répétons : ce n'était qu'une crise de croissance.

On s'était trop tôt réjoui à Berlin de la chute de M. Salandra ! Nos ennemis devront déchanter. Plus encore que son prédécesseur, M. Boselli est résolu à une intervention intense pour avancer l'heure de la Victoire.

Ce n'est pas le résultat qu'espéraient les dirigeants de Berlin !... La Grèce abuse, en vérité, de la patience des Alliés. Constantin, stylé par Guillaume, son beau-frère, feint de donner satisfaction à l'Entente en démobilitant, alors qu'on apprend de source certaine que cette mesure n'est qu'apparente.

Au surplus, pour donner des gages à nos ennemis, Skouloudis soumet les partisans de M. Venizelos à un régime absolument tyrannique qui ne peut laisser les Alliés indifférents ! Le mobile qui guide les ministres

félons n'est point difficile à deviner. Ils espèrent indisposer l'opinion publique hellène contre les puissances de l'Entente en rendant ces dernières responsables de toutes les privations imposées au pays.

Les Alliés n'auraient-ils pas tout à gagner à un coup d'audace ? Henri Pozzi écrit avec juste raison dans l'Œuvre :

« Souverain, ministres, officiers de cour, germanophiles de tout rang et de tout poil, tous ces gens qui nous haïssent et dont nous lésons les intérêts les plus chers ne s'inclineront que devant la force, et ils ne le feront sans lutte que si nous ne leur laissons pas le temps... »

« Finissons-en. »

Un télégramme de notre correspondant parisien nous informait, hier soir, que des troubles graves venaient de se dérouler à Aix-la-Chapelle.

La foule, exaspérée par le manque de vivres, a manifesté violemment et la police a dû intervenir avec brutalité. Ce cas est certainement fréquent en Germanie. Nous connaissons les incidents d'Aix-la-Chapelle parce que cette ville, se trouvant à quelques kilomètres à peine de la frontière néerlandaise, la censure allemande n'a pu empêcher la nouvelle de gagner le Limbourg hollandais ; mais la situation est incontestablement mauvaise dans tout l'Empire.

Une personne qui a passé récemment à Genève venant d'Allemagne, écrit la Tribune de Genève, confirme que la situation économique y est devenue très mauvaise. Les prix sont inabordablement élevés et les ouvriers en sont réduits à se nourrir presque exclusivement de pain. A Francfort, on a pu voir des malheureux voler aux ornières les bords de puits qu'ils allaient toucher à la boulangerie. La plupart des cas d'expulsion de étrangers n'ont d'autre but que la diminution de bouches inutiles.

D'autre part, un journal de Stuttgart, le Neue Tagblatt, fait l'aveu suivant :

En Allemagne, l'époque commence à se faire sentir où les produits de l'ancienne récolte s'épuisent et où ceux des nouvelles ne sont pas encore propres à la consommation. Cependant, nous devons attendre encore pendant de longues et difficiles semaines avant que cet état de choses ait disparu et que la nouvelle récolte nous procure une alimentation suffisante. Pendant quelques semaines, nous aurons à supporter des privations autrement dures que celles que nous avons dû subir jusqu'ici. Le peuple allemand les supportera avec patience et aussi avec calme.

L'espoir de la gazette semble avoir été déçu au moins à Aix-la-Chapelle... et ailleurs. Preuve en est la lettre suivante trouvée sur un sous-officier aviateur, fait prisonnier le 1^{er} juin près de Berncourt. Elle est datée de Leipzig, 14 mai :

Samedi, il y eut une fameuse révolte. Les gens ont fait de rude besogne à Linden, Plagwitz, Beutsch, Kleitzchucher. Dans la Frankfurterstrasse, ils ont brisé les fenêtres à trois magasins et tout emporté ; ils ont tout enfoncé à coups de pierres dans les faubourgs et démenagé tout ce qui se trouvait aux devantures. C'est par milliers que les gens se sont rassemblés en hurlant et en poussant des cris. Une centaine d'agents à pied et autant à cheval se tenaient là, impuissants à faire quoi que ce fut. On s'est tout simplement moqué d'eux. On a saisi les chevaux par la bride pour les empêcher d'avancer.

J'étais tout étonné en revenant à minuit et demi, de voir encore tant de monde dans les rues. On ne peut pas croire comment cela s'est passé. A Beutsch, un magasin de chocolaterie a été pris d'assaut. Ce matin, de bonne heure, les rassemblements et les bris de fenêtres recommencèrent jusqu'à ce que vers quatre heures, les soldats arrivèrent ; les uhlands avec leurs lances, l'infanterie baïonnette au canon.

Quel spectacle terrible de voir ces soldats partout et ces uhlands depuis le coin de Dehmring jusqu'à la rue de Messeling et la rue Gunder. C'est là que ça commença et c'est là aussi qu'on voit les plus gros rassemblements. Je ne puis te dire ce qui résultera de tout cela : le peuple est très surexcité. Mais maintenant que la troupe est arrivée, la soirée sera calme probablement. C'est semaine-ci, il y aura seulement cinq livres de pommes de terre par tête. On en donnait autrefois dix livres, ensuite sept livres et maintenant cinq livres seulement.

Dans la Revue des deux Mondes, M. Louis Madelin a donné des extraits d'une centaine de lettres semblables. La lecture de certaines d'entre elles est édifiante et nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir. Pour l'instant et en guise de conclusion nous nous bornerons à donner l'opi-

nion d'un père à son fils sur le front : « Cette guerre ne finira point par les armes... C'est celui qui aura à bouffer le plus longtemps qui sera vainqueur... ET CE N'EST PAS NOUS ! »

On est l'aveugle confiance des Boches dans la foudroyante victoire ?

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie et à coups de bombes dans la région de Steens-tracte. Calme plat sur le reste du front.

Devant Verdun

Les Allemands s'acharnent contre la cote 321, sur le rebord du plateau de Douaumont. Dans la nuit du 18 au 19, ils avaient déjà porté leurs efforts dans ce secteur. La nuit suivante ils ont renouvelé leurs attaques à trois reprises successives contre la même position. Elles n'ont pas eu meilleur succès. L'infanterie ennemie s'est fait décamer dans des assauts stériles. Nos tirs de barrage conjugués à nos feux de mitrailleuses l'ont rejeté sur ses positions de départ.

Le navire allemand « Ems » torpillé

Le navire allemand « Ems », de Hambourg, allant de Christiania à Lubeck, a été torpillé au nord de Falkenberg par un sous-marin que l'on croit être anglais. Le navire a coulé peu après. L'équipage a pu atteindre la côte.

Un sous-marin anglais abat un hydravion

L'équipage du vapeur danois « Lacour » a rencontré un sous-marin anglais dans le Cattegat, entre les îles Anholt et Loesoe. Deux hydravions allemands apparemment soudainement et jetèrent des bombes, mais sans atteindre le sous-marin. Ce dernier ouvrit le feu, abattit un des hydravions et mit l'autre en fuite.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la journée du 18 juin, les Italiens ont repoussé de petites attaques ennemies à la tête de la vallée de Ganova à Sarca, en amont de Daona, sur le Chièse, dans la direction du mont Giove et dans la vallée de Posina.

Sur le plateau de Sette Comuni, un vif combat a continué le long de la ligne du front, au nord-est et au nord d'Assiago. De violents orages ont accru les difficultés de la marche en avant.

Les Italiens ont repoussé les habituelles et persistantes contre-attaques par lesquelles les Autrichiens essaient de contenir les progrès de l'adversaire.

A l'aile droite, les alpins ont pris à l'ennemi deux cents nouveaux prisonniers.

Dans le Haut-Boite, dans la nuit du 18 au 19 juin, l'adversaire a attaqué à diverses reprises les positions récemment conquises par les Italiens. Il a été repoussé avec des pertes sensibles.

Les canons lourds italiens ont bombardé la gare de Toblach et la route de Landro (vallée de Rienz).

En Carnie et sur l'Isonzo, on signale quelques actions d'artillerie.

L'action russe

Les Russes, talonnant l'armée du général Pflanzer, ont réussi à la couper en deux tronçons sans la moindre liaison entre eux, l'un le long de frontière roumaine, l'autre vers les Carpathes. Après la prise de Czernowitz, les Russes ont progressé le même jour de trente verstes au delà de la ville. On signale que des renforts ennemis viennent très nombreux de tous les fronts : austro-allemand, italien, français, balkanique, dans la direction de Baranovitchi.

Plus fort que Mackensen

Le but du général Broussiloff était de détruire l'armée autrichienne en quinze jours, et il a plus fait dans ce but que Mackensen pendant des mois l'année dernière contre les Russes.

Stanislaw menacé

Les Russes du général Letchinski dominent toute la ligne ferrée de Czernowitz à Lemberg, et l'on s'attend, d'un instant à l'autre, à recevoir la nouvelle de la prise du point de jonction de Stanislaw. Stanislaw se trouve sur la grande ligne de Czernowitz à Lemberg, à 130 kilomètres environ de chacune de ces deux villes.

Et la brèche s'élargit

La brèche faite au nord dans le front autrichien est si grande, que les communications de l'arrière russe ne sont plus en réel danger. Chaque jour, les brèches, aux deux extrémités, s'élargissent et s'approfondissent. L'avance des Russes se développe méthodiquement et s'étend de région à région avec une admirable régularité.

Les Allemands au secours de Lemberg

Quatre divisions allemandes ont été envoyées pour défendre la route de Lemberg. Brody se trouve sous le feu concentré de l'artillerie russe. Des actions d'infanterie sont engagées à quelques kilomètres à l'est de la ville, sur laquelle les forces russes se dirigent à marches forcées, du nord et du sud-est.

La lutte est très chaude, et les pertes sont très élevées de part et d'autre. Bien que les Austro-Allemands mettent tout en œuvre pour défendre Brody, l'acharnement des Russes fait prévoir que cette ville ne tiendra pas longtemps.

Le butin des Russes

Les derniers chiffres officiels accusent 171.000 prisonniers austro-allemands, 974 canons et 430 mitrailleuses pris à l'ennemi.

EN GRÈCE

La situation à Athènes apparaît de plus en plus critique. Il est évident qu'en prévision de la démarche des alliés, les partis ont tenu à prendre position.

Les organes vénizelistes et les Kyria en particulier qui est devenu le plus important d'entre-eux, disent que l'avenir de la Grèce est entre les mains de l'Entente, et que celle-ci, après avoir reconquis la Macédoine pourra modifier à sa guise le statut balkanique.

Ils accusent l'état-major, dirigé par le général Dousmanis, d'avoir exploité la discipline militaire et la loi martiale pour peser sur l'opinion publique et pour préparer une attaque contre les Franco-Anglo-Serbes. Les journaux gouvernementaux ripostent que l'Entente veut conduire la Grèce à l'abîme et que le roi sacrifiera sa couronne, plutôt que de céder aux menaces de l'étranger.

Le blocus des ports

Le blocus des alliés est très étroitement exercé. Le gouvernement d'Athènes avait adressé récemment aux puissances de l'Entente une demande d'exception au blocus en faveur des chargements de blé et charbon actuellement retenus dans leurs ports. On a appris hier au Pirée que la demande n'a pas été admise. Le mécontentement va croissant dans les milieux maritimes. Aucune activité ne régné plus dans le port du Pirée. On ne signale ni entrées ni sorties de

navires ; tous ceux qui s'y trouvent sont entièrement immobilisés.

Etats-Unis et Mexique

La note américaine, en réponse à celle du général Carranza, repousse purement et simplement la demande de retrait des troupes américaines du Mexique et blâme, en outre, le gouvernement mexicain pour le ton discourtois de sa dernière note. Les dépêches relatives au conflit qui a éclaté entre le Mexique et les Etats-Unis sont toujours graves. L'opinion américaine est satisfaite de l'attitude prise par la Maison-Blanche, mais elle se montre surexcitée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 135

Commune de Ste-Colombe (Suite)

Espinasse Michel	5
Gallié Germain	5
Genot Eusèbe	3
Gibrat Louis-Hilaire	5
Herbouze Etienne	5
Lacroix Sylvain	4
Lacarrière Eugénie	3
Lacout Elie	3
Lacout Jean	3
Lamanlevé Henri	3
Lamanlevé Jean, Cons. municipal	5
Lamanlevé Jean-François	5
Lamanlevé Jules	5
Landes Antoine	5
Landes Félix	5
Laperge Jacques, Cons. munic.	5
Laroussille Joseph	5
Lasfargues Félix, Adjoint	3
Maurel Baptiste (Ve)	5
Maurel Jean	5
Maurel Philomène (Ve)	5
Moles Henri	4
Moucahy Elodie	5
Moucahy Eugène	5
Lestrade Elie	3
Plagne Pierre, Maire	10
Poujade Théodore, Cons. mun.	3
Rabanel Auguste	3
Anonyme	5
Teyssoud Philomène	5
Theilbert Jean	5
Trillé Jean-Baptiste	5
Valette Léopold	5
Vermande Jean-Pierre	5
Gauret Eugène (Ve)	5
Delbrie F., genre Lamanlevé	50
Descargues Clotilde	1
Destruel Mèthouze	1
Labro Euphrasie (Ve)	2
Labro Victorine	2
Lagarigine Gastimir	1
Lamanlevé Rosalie	1
Mages Eulalie (Ve)	2
Moles Henri	2
Vaysié Adrien	1
50	

Commune de Ste-Croix

Gaumont (Mme)

Commune de St-Félix

Marion Pierre	3
Revel Anna	3
Miel Maria	3
Moisset	3
Marion Cyrien	3
Leygue Léopold	3
Fiches Joséphine	10
Devèze A., Institutrice	5
Chambon Léone, Institutrice	5
Carbon Joseph	5
Carbon Baptiste	5
Boussy Sylvain	4
Baptiste Gratacap	4

Commune de St-Martin-le-Rédon

Bos Antoinette	10
Cazes Jean	5
Cazes Marie-Hélène	3
Delbos Pierre	3
Dellong Marthe	6
Delmouy Victor	6
Delpech Aimé	6
Edward Fernand	6
Fillol Idalie	3
Fillol Marthe	3
Gréalon Marie	12
Hugon Anna	3
Hugon Jean	3
Hugon Marthe	3
Lacoste Marie	3
Lafargue Agnès (Ve)	3
Lala Jeanne	6
Lala Marthe	6
Lapouge Thérèse	3
Lassagne Marie	3
Laville Pierre	3
Leygne Sarah	3
Leymon François	5
Luzerne Marcellin	5
Mizemou Lucia	5
Rigaldien Jean	3
Tailhard Jean	3
Touilles Elisa	5
Vié Auguste	6

Commune de St-Matré

Albagues Marie, ép. Rajade	3
Arnaudet François	3
Balzac Hélène, ép. Mourgnès	3
Bley Jean	3
Bonnefous Elia, ép. Pages	3
Boudet Berthe, ép. Bessières	3
Campagne Noëlle, ép. Vignals	3
Combes Lucie, ép. Maradéas	3
Lemozy Alice, ép. Arnaudet	3
Paillas Elisa, ép. Arnaudet	3

(A suivre)

Après la Conférence Économique

La Conférence économique des Alliés réunie à Paris a fait de la bonne besogne pour l'avenir.

Ce n'est plus une simple menace qu'elle adresse aux marchands de la kamelote austro-boche qui infestaient nos régions ; c'est une lutte bien préparée, organisée qui va commencer.

L'ordre du jour qui a clôturé les travaux de la Conférence économique est significatif. Il est ainsi conçu :

« Constatant que, pour leur commune défense contre l'ennemi, les puissances alliées sont d'accord pour adopter une même politique économique, dans les conditions définies par les résolutions qu'ils ont arrêtées, et reconnaissant que l'efficacité de cette politique dépend d'une façon absolue de la mise en œuvre immédiate de ces résolutions, s'engagent à recommander à leurs gouvernements respectifs de prendre sans retard toutes les mesures propres à faire produire immédiatement à cette politique son plein et entier effet, et de se communiquer entre eux les décisions intervenues pour atteindre ce but. »

Les gouvernements des pays alliés n'ont qu'à appliquer les décisions prises par les délégués à la Conférence. Et ce faisant, l'œuvre commerciale austro-boche ne sera plus un danger pour le commerce et l'industrie des alliés.

« Est interdit tout commerce avec les habitants des pays ennemis quel que soit leur nationalité ; avec les sujets ennemis, en quelque lieu que ces sujets résident ; avec les personnes, maisons de commerce et sociétés dont les affaires sont contrôlées en tout ou en partie par des sujets ennemis ou soumis à l'influence de l'ennemi et qui seront inscrits sur une liste spéciale. »

Voilà de bonnes mesures, mais faut-il encore qu'elles soient appliquées.

Il est certain qu'en présence de telles décisions, les Austro-Boches vont essayer de prendre des dispositions pour arriver malgré tout à commercer avec les pays alliés.

Les intermédiaires ne leur manqueront pas et comme premiers concurrents, ils ont déjà sous la main les nombreux « sequestrés » que par une tolérance inexplicable on laisse circuler dans le pays.

Si l'on veut obtenir un résultat, il est nécessaire qu'il n'y ait aucune exception, quelle qu'elle soit. Les Austro-Boches sauraient trop bien en profiter.

En gens roublards, ils font annoncer, en effet, la construction prochaine d'industries qui apporteront la fortune dans des régions déshéritées.

L'article 2 de la Conférence des Alliés est la bonne sauvegarde, la seule mesure qui puisse ruiner les espérances des ennemis qui comptent bien rentrer, revenir chez les Alliés, pour encore les exploiter, les espionner, les dépouiller.

« Les maisons de commerce possédées ou exploitées par des sujets ennemis sur les territoires des pays alliés seront toutes mises sous séquestre ou contrôle ; des mesures seront prises à l'effet de liquider certaines de ces maisons ainsi que les marchandises qui en dépendent, les sommes provenant de ces réalisations restant placées sous séquestre ou contrôle. »

Voilà la meilleure solution : mais encore une fois, pas d'exception. La moindre fissure dans le bloc des Alliés serait vite mise à profit par la vermine boche qui sait se glisser partout, et qui, n'en doutons pas, fera l'impossible pour pénétrer dans la place.

Pas de commerce avec les ennemis, quelle que soit leur nationalité, telle est la décision ferme que la Conférence économique vient de prendre et qu'elle saura bien faire observer.

Tous les culots !

La première chambre civile de Paris, s'est prononcée mardi, dans l'affaire Kornfeld.

Ce dernier, pourvu d'un séquestre comme Autrichien, faisait soutenir par son avocat qu'il était « sans patrie », pour réclamer ensuite la mainlevée du séquestre.

La première Chambre a suivi le Substitut dans ses conclusions, en déclarant Kornfeld sujet autrichien. Il n'y a pas lieu de statuer quant à la levée du séquestre.

Comme culot, cet austro-boche, en cela pareil à ses frères et copains, n'en manque pas !!

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes :

Benjamin Masmayou et Germain Andrieu, d'Albiac.

Marius Teillard, de Cressensac.

Lecaporal Bernard-Emile Lafon, de Gourdon.

Elie Pelalbre, de Lherm, instituteur libre.

Antonin Roques, de Montvalent.

Isidore Delcroup et Adrien Delal, de Prendéignes.

Georges Degat, de Rocamadour.

Louis Salgues, de Salviac.

Louis-Jean Lemoine et Paulin-Emile Brugoux, de Saint-Félix-Figeac.

Jean Marmiesse et Théophile Niel, de Saint-Jean-Mirabel.

Maurice Flaujac, de Calvignac, caporal mitrailleur 21^e de ligne.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons aux familles nos vives condoléances.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Hubert, Vaganay, Barrès, Leplay, Favard, Garoste, soldats, Escourroux, caporal, Sorin, sergent au 7^e d'infanterie.

Ces militaires sont également décorés de la Croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Mutation

M. Amiel, capitaine au 7^e d'infanterie, passe au 136^e.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Rivière Léon, sergent au 7^e d'infanterie.

Photographies de prisonniers

On nous prie de mettre les familles en garde contre certaines offres dont elles sont l'objet de la part de personnes qui leur montrent des photographies de prisonniers français en Allemagne. Constatant, le même prisonnier est reconnu par plusieurs, par beaucoup, comme étant leur ! Les diverses vérifications auxquelles il a été procédé en suite de ces prétendues reconnaissances, ont démontré qu'elles étaient erronées.

Même avec les précautions les plus minutieuses, assez d'erreurs sont inévitables. Que, du moins, on ne cause pas aux familles de fausses joies qui sont ensuite la plus cruelle déception.

L'application de la taxe

Une récente législation fixe les prix auxquels doivent être vendues certaines denrées de première nécessité.

Les avoines notamment dont l'usage joue un rôle prépondérant dans l'alimentation des animaux, sont particulièrement taxées.

Mais jusqu'à ce jour, cette taxe est inappliquée.

Les marchands de grains continuent à exiger des prix exorbitants soit 22 et 23 francs les 50 kilos, au lieu de 14 fr. 50 fixés par les pouvoirs publics.

Nous pensons qu'il nous aura suffi de signaler, par ces lignes, ce regrettable état de choses, à qui de droit, pour qu'un changement intervienne en faveur des intéressés.

Qu'on applique la taxe.

Conseil d'arrondissement

La deuxième session des Conseils d'arrondissement du Lot aura lieu le 18 septembre 1916.

Conseil de révision

Les opérations relatives à la visite des ajournés des classes 1913-14-15-16-17 et des exemptés des mêmes classes, sont à peu près terminées, sauf pour les quelques ajournés à la clôture des listes, au 1^{er} juillet prochain.

Dores et déjà, nous pouvons dire que 70 0/0 des ajournés ont été reconnus bons pour le service armé.

En ce qui concerne les exemptés, ils ont été presque tous maintenus.

Aux assises

Devant le jury de Montauban a comparu, le 17 juin, la nommée Hélène-Marguerite Fabre, 27 ans, née à Montcuq, qui était poursuivie pour suppression d'enfant.

Hélène Fabre a été acquittée.

Le règlement des réquisitions

Le ministre de la guerre vient de décider que dans chaque département où des paiements de réquisitions se trouvent en suspens, il sera constitué des commissions, composées d'un membre civil et d'un membre militaire, dont le nombre variera pour chaque circonscription d'après celui des communes où des retards dans la production des titres de créance auraient été constatés.

Ces commissions, qui seront dénommées commissions de liquidation des réquisitions, recevront les dépositions des habitants et examineront les titres justificatifs de leurs créances ; elles dresseront des états nominatifs, qu'elles feront signer par le maire, et que celui-ci enverra à la commission départementale ; elles auront également qualité pour procéder à des enquêtes au sujet des réquisitions litigieuses, dont il appartiendra de poursuivre le règlement normal.

Ajoutons que l'organisation de ce système est provisoire, et ce n'est qu'après examen par le ministre des résultats obtenus, qu'il sera décidé si cet essai doit être ou non définitivement continué.

Nouveaux timbres retraite

Le ministre du travail vient de réglementer l'usage du timbre unique prévu par la loi sur les retraites ouvrières. Ce timbre n'étant pas encore

prêt, l'usage des anciens modèles restera licite pour un temps.

Pour que les cartes annuelles d'assurés soient valables, il suffira que la valeur des timbres y figurant, quelle que soit leur couleur, atteigne au moins le chiffre des versements réglementaires, tel qu'il est fixé par la loi du 17 août 1915, soit 15 fr. pour les assurés obligatoires hommes, 10 fr. pour les assurés obligatoires femmes, 7 fr. 50 pour tous les assurés obligatoires de moins de dix-huit ans, 6 fr. pour les métayers et 9 fr. pour les autres assurés facultatifs, fermiers, cultivateurs, artisans, petits patrons, femmes d'assurés ou membres de la famille des assurés obligatoires ou assurés facultatifs.

La situation des cultures

L'Officiel donne les renseignements suivants sur la situation des cultures au 1^{er} juin 1916 dans le Lot.

Mais : Superficie : 15.000 hectares. Pommes de terre : Superficie : 14.000 hectares.

Topinambours : Superficie : 1.400 hectares.

(Les semencements n'étaient pas terminés au 1^{er} juin).

Betteraves fourragères : Superficie : 4.000 hectares.

Prairies artificielles : 21.200 hectares. Etat des cultures : bon.

Prairies temporaires : 1.300 hectares. Etat des cultures : bon.

Fourrages verts : 3.200 hectares. Etat des cultures : bon.

Prés naturels : 3.500 hectares. Etat des cultures : très bon.

La classe 1917 peut obtenir des permissions agricoles

Le ministre de la guerre vient de décider que des permissions de quinze jours non renouvelables seront accordées à tous les jeunes gens de la classe 1917 ou marchant avec cette classe qui sont agriculteurs. Les demandes devront être formulées par la voie hiérarchique dans les conditions exigées pour les permissions agricoles.

Le recrutement de l'Intendance

L'« Officiel » publie une instruction du ministre de la guerre réglant les conditions d'admission dans les corps de l'intendance militaire des candidats autres que les officiers blessés (application de la loi du 2 avril 1916 et du décret du 18 mai 1916 sur le recrutement de l'intendance militaire pendant la durée des hostilités).

L'expédition des colis postaux militaires

Depuis lundi 19 juin, les règles à suivre pour l'expédition des colis postaux militaires sont les suivantes :

I. Les colis postaux adressés à des militaires doivent être expédiés par chemin de fer ; ils sont transportés aux frais des expéditeurs et soumis aux formalités et tarifs habituels des colis postaux à domicile. Toutefois sont reçus sans frais les colis remis directement, 1^o aux dépôts des corps, lorsqu'ils sont destinés à des militaires de ces mêmes corps, aux armées ou présents dans les dépôts ; 2^o aux différents bureaux de la ville du bureau central des colis postaux militaires de Paris, lorsqu'ils sont destinés à des militaires appartenant aux armées du Nord-Est ou aux troupes françaises en Orient ; 3^o au bureau central des colis postaux militaires de Marseille lorsqu'ils sont destinés aux troupes françaises en Orient.

II. Indications à porter sur l'adresse : En ce qui concerne l'expéditeur, son nom et son adresse ; en ce qui concerne le destinataire, A, nom, prénom et grade ; B, arme, état-major ou service ; C, corps de troupes et unité ; D, destination, c'est-à-dire : 1^o pour tout militaire présent au dépôt, ou dont l'adresse militaire n'est pas très exactement connue, la localité siège du dépôt ; 2^o pour tout militaire à demeure (places fortes, formations sanitaires, garde de voies de communications, gares etc.) la résidence et, si la localité n'est pas desservie par le chemin de fer, le nom de la gare la plus voisine ; cette règle s'applique à la zone des armées aussi bien qu'à la zone de l'intérieur ; 3^o pour tout militaire appartenant à la zone des armées Nord-Est, le numéro du secteur postal et de plus si le colis est expédié par chemin de fer, l'indication par : Paris-Reuilly ; 4^o pour tout militaire appartenant aux troupes françaises en Orient, le numéro du secteur postal et l'indication par Marseille.

N. B. — Sera refusé tout colis ne portant pas le nom et l'adresse de l'expéditeur.

III. Les colis présentés en groupe ne sont acceptés qu'à titre exceptionnel et sur autorisation spéciale accordée par le chef de bureau central pour les colis remis à ce bureau, par le commandant du dépôt pour les colis remis à un dépôt. Ces autorisations sont toujours révocables. Seront toujours refusés les colis apportés par des intermédiaires commerciaux.

IV. Est absolument interdite l'expédition par colis postal aux militaires des liquides, des denrées alimentaires périssables et des matières dangereuses.

V. L'emballage doit être très solidement conditionné. Seront refusés les colis postaux dont l'emballage est insuffisant ou défectueux.

Observation importante. — L'autorité militaire, en ce qui la concerne, prend toutes les mesures pour

assurer, dans les meilleures conditions possibles, l'envoi des colis postaux sans pouvoir, toutefois, en garantir la remise aux intéressés. En résumé, les colis pour les militaires des armées du Nord-Est, peuvent continuer à être remis dans les dépôts des corps ou au bureau central militaire de Paris. Dans ce cas ils sont reçus sans aucun frais. Les colis expédiés par chemin de fer sont, comme auparavant, transportés aux frais des expéditeurs ; mais au lieu de passer par les dépôts, ils seront désormais acheminés vers le bureau central de Paris, qui les fera parvenir au destinataire. Il en résultera un gain de temps très appréciable. D'autre part, par une simplification notable, pour les militaires des troupes en opération, l'adresse à porter sur les colis sera la même que celle des lettres.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Lettre à François

Sous ce titre, le « Carnet de la Semaine » publie cette amusante chronique rimée due au spirituel chansonnier Jean Bastia :

Franz-Joseph, on te fait des niches : C'est le Russe, ce gros poussah ! Malgré ton estomac d'Autriche, Vas-tu pouvoir digérer ça ? Par un raid brutal entamé Ton armée est en deux morceaux. Ben quoi ! ça te fait deux armées... Ne te plains pas, ce serait sot.

Le coup que mal tu t'assimiles (Et je le comprends, en effet) Ce sont les cent et quelques mille Prisonniers, pas vrai, qu'on t'a faits ? Puis, les soldats — c'est ridicule — Ont fui trop vite, trop pressés. On dit qu'un Autrichien recule Quand il voit sa montre avancer.

Et tes officiers d'opérette ? Prisonniers aussi, sans chichis. Ils étaient mûrs pour la retraite Pas pour celle dont il s'agit.

Ils ont cédé sous l'avalanche Qui vint du Caucase et d'Oural ; Il te reste pour la revanche Le Désordre... il est Général.

Dans les danses voluptueuses Vienne s'amuse-t-elle encor ? Est-ce que les Veuves Joyeuses Font des tourbillons de leur corps ? Mais au rythme des canonnades Le mouvement s'accroît, La valse deviendra tornade, Ton tronc même y valsera.

Bientôt sans doute, tu vas faire Des propositions au Tsar, Lâcher l'Allemagne, la guerre, Turcs, Bulgares, tout le bazar ; Et ton Autriche enfin lassée Voudra, revenant aux vieux airs, Bien reprendre la Divorcée En se séparant du Kaiser.

Nous méfiant de tes malices, De toutes tes subtilités, Nous nous souviendrons que « Duplice » A fait le mot « duplicité » ; C'est en cherchant les rimes riches Qu'on découvre infailliblement Que l'empereur d'Autriche triche Que l'empereur Allemand ment.

Jean BASTIA.

EN GRÈCE

LA TRAITRISE DE CONSTANTIN

De Londres :

Une dépêche de bonne source, confirmée, de Salonique, que ordre est donné aux troupes grecques de ne pas résister si les Bulgares franchissent la frontière.

Ordre également de leur remettre le fort correspondant au point où ils déboucheraient.

Les Alliés veulent en finir

Le correspondant du Times, à Athènes, croit savoir que les représentations des Alliés au gouvernement grec seront très énergiques et qu'elles sont imminentes.

L'ALLEMAGNE RAPPELLE SES GRADÉS

D'Athènes :

Les gradés allemands qui coopèrent à la défense de la côte d'Asie Mineure sont rappelés en Allemagne.

L'INTERVENTION ROUMAINE

De Petrograd :

Le correspondant du Daily News confirme qu'il est de nouveau fortement question de l'intervention roumaine qui hâterait l'effondrement de l'Autriche.

Cependant les Roumains n'entendent pas subordonner la stratégie à la politique.

Von Bernhardt au front

De Zurich :

Le célèbre général allemand, von Bernhardt, célèbre par ses écrits francophobes est rappelé à l'activité. Il sera pourvu d'un commandement au front.

LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

De Washington :

L'agent américain de Mexico télégraphie qu'un train spécial est préparé pour emmener les étrangers à la Vera-Cruz.

Le ministère de la Marine des Etats-Unis a donné l'ordre aux flottes des océans Pacifique et Atlantique de se tenir prêtes, en cas de guerre, à occuper la Vera-Cruz et Tuxpam, grand centre de gisements pétroliers.

Paris, 14 h. 5

Le Parlement Grec se réunit

D'Athènes :

La séance à la Chambre s'est prolongée fort tard dans la soirée.

Le Gouvernement n'a pas fait de déclaration sur la situation politique.

ENTRE TURCS ET BULGARES !...

De Genève :

Une grave bagarre a eu lieu, dans un café d'Andrinople, entre des officiers Turcs et Bulgares.

Deux officiers Bulgares ont été tués, trois grièvement blessés.

Les autorités ont interdit toute communication entre la ville Turque et le faubourg Bulgare d'Andrinople.

L'espionnage en Roumanie

De Jassy :

La sûreté roumaine a découvert et arrêté une bande d'espions dénommés « la Ceinture blanche ».

Les membres de cette association avaient des intelligences avec des complices en Russie pour renseigner l'Autriche sur les préparatifs Russes.

PARIS-TELEGRAMMES.

On a acquis la preuve, à Salonique, de la félonie de Constantin.

Ce monarque, traître à son pays, a donné l'ordre aux soldats grecs de se replier devant l'invasion Bulgare, si elle se produit, en cédant les forts.

L'Entente aurait enfin décidé d'agir. Ce n'est pas trop tôt !... La manière forte, extra-forte, il n'y a que ce moyen pour en imposer au beau-frère de Guillaume.

Les Austro-Allemands doivent manquer de cadres puisque Berlin rappelle les officiers qui sont en Asie et qu'elle donne des commandements aux généraux retraités !...

Nous en restons encore aux actions de détail.

Il paraît bien certain aujourd'hui, que l'attaque au nord de Verdun est arrêtée.

Les Allemands transportent-ils leurs gros canons ailleurs ?...

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 JUIN (22 h.)

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive dans la région au sud du fort de Vaux.

Communiqué du 21 Juin (15 h.)

Au sud de la Somme, devant Mancourt, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été dispersé à coups de fusil.

Au nord-ouest de Reims, LES ALLEMANDS, après avoir fait sauter deux mines, ONT PRONONCÉ UNE ATTAQUE sur nos tranchées de la côte 108 (sud de Berry-aux-Bac) ; en rayée par nos tirs de barrage, CETTE TENTATIVE A SUBI UN ÉCHEC COMPLET.

Sur les deux rives de la Meuse, activité assez grande des deux artilleries au cours de la nuit.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Contre-attaques ennemies repoussées

Les progrès Russes s'accroissent

Dans plusieurs secteurs du front des armées du général Brusiloff, l'ennemi poursuit ses contre-attaques furieuses. D'après des renseignements complémentaires concernant les combats dans la région au nord du village de Gadamitchi, sur le Styry, à l'ouest du village de Kolki, nos troupes y ont fait, le 17 juin, 96 officiers et 3.137 soldats prisonniers et elles ont enlevé 17 mitrailleuses.

Nous avons repoussé par notre feu une offensive de l'ennemi qui était appuyé par des éléments allemands amenés près du village de Vorontchine, au nord-est de Kisselina, à sept verstes au nord de la grande route de Loutzk à Vladimir-Volhynsk.

Selon des renseignements de la dernière heure, nos troupes ont exécuté une contre-attaque dans la région du village de Rogovitchi, au sud-est du village de Lokatchi, ont repoussé l'ennemi et ont fait prisonniers 16 officiers et 1.200 soldats avec huit mitrailleuses. On signale dans cette action décisive des manœuvres très hardies d'un de nos bataillons de tirailleurs qui a pris l'ennemi non seulement de flanc, mais l'a attaqué aussi le long de son front. Ce bataillon, qui fait partie d'un des régiments de tirailleurs les plus glorieux, a mis non seulement l'adversaire en fuite, mais lui a reconquis les trois canons de la vaillante batterie la perte avait été annoncée dans le communiqué d'hier. En outre, le bataillon a fait 300 prisonniers et enlevé deux mitrailleuses.

Dans la région de la gare de Okhotnikov, à l'est de Sarny, nous avons pris un aéroplane allemand avec son pilote et un observateur, qui ont dû atterrir.

Dans la région de Cayvoronki et de Visniouvitshiki, au nord de Boutchache, sur la Strypa, l'ennemi a résisté avec acharnement.

L'aile droite autrichienne en déroute

L'extrême aile gauche de l'ennemi se replie en désordre, poursuivie énergiquement par nos troupes. Nous avons occupé les villages de Zadova, d'Orojnyetz et de Glyboka, sur la ligne de la rivière Sereth.

AU NORD

Duel d'artillerie

Sur le front de la Dvina, nous bombardons avec intensité, en plusieurs endroits, les positions ennemies.

Dans la nuit du 19 juin, dans la région au nord de Spiaglo, à l'est du lac Vischenskoie, des files ennemies ont tenté d'approcher de nos tranchées et ont été repoussées par notre feu de mousqueterie.

AU CAUCASE :

Turcs repoussés avec de grosses pertes

Dans la direction de Bagdad, dans la région de Serpoul, nous avons repoussé l'offensive de la cavalerie et de l'infanterie ennemies avec de grosses pertes pour elles.

Paris, 12 h. 40

Après la chute de Czernovitz

De Lausanne :

Une dépêche de Berlin dit que la ville de Czernovitz ne fut pas très éprouvée par le bombardement Russe.

Le quartier de la gare seul fut incendié et partiellement détruit.